

Écrit par le 22 novembre 2024

Anne-K Imbert, histoire d'une poétesse de la nature



Anne-K Imbert est sculpteur. Sa maison et son atelier se trouvent au milieu de la garrigue de Gordes, au détour d'un dédale de hauts murs de pierres sèches. On y parvient par un labyrinthe d'étroits chemins où il est impossible de se croiser. La nature y bruisse de toute part d'une faune et d'une flore invisibles au premier abord. L'Été tout y est sec et aride, blanc plutôt que blond. Si la nature y était encore vierge d'habitations, on s'attendrait à y voir surgir le facteur Cheval. Mais c'est Anne-K que l'on y voit flanquée de son chien Haïku, à la recherche de trésors. Cet univers enchanté nourrit son travail de poétesse de la nature d'ailleurs très plébiscité par les galeristes et amateurs d'un art aussi léger que raffiné qui immortalise la

Écrit par le 22 novembre 2024

caresse d'une ombre ou le souffle léger du vent.

Et puis, sur la gauche, une pierre arbore deux mots

inscrits en métal noir, 'Les ombres'. On les croirait presque écrits à la plume à distance de la pierre. C'est ici le domaine d'Anne-K et de sa tribu. Dessin, modelage, taille de pierre tendre calcaire, serrurerie, métal à la soudure, ciselure, platine nourrissent son talent pour exprimer, avec une immense légèreté, l'émotion d'un corps, d'une herbacée... Tout ce qui est de l'ordre de la légèreté, d'une nature habitée, structurée, consciente, vivante, vibrante, Anne K met au jour cette géniale architecture aussi miniature que sacrée.

C'est aussi là qu'Anne K arpente les chemins de traverse avec son chien, [Haïku](#)

En fait, tout le secret, tout le cheminement d'Anne-K pourrait se résumer à ce très court poème japonais qui immortalise un instant, une émotion. Avec cependant, une différence majeure, celle d'y inscrire, peut-être, une permanence plutôt qu'une impermanence. Lors de ses deux escapades journalières, elle se sent vivante, imprégnée de cette terra incognita, qui s'ouvre peu à peu à elle, comme dans les voiles d'un inconscient savoir païen.

Ecrit par le 22 novembre 2024



Anne-K y prélève des trésors

exactement comme lorsqu'elle était petite fille sur l'île de Ré. C'est là que s'est forgée sa personnalité, son goût pour les choses simples et en même temps infiniment élaborées et miraculeuses qui nous entourent. Elle s'arrête, prend la photo quotidienne qu'elle postera sur Instagram. Glane une mue de cigale, une défunte mente religieuse verte, statufiée dans son éternité.

Son parcours

Anne-K a commencé comme apprentie sculptrice, à 20 ans, dans l'atelier de Pierre-Miguel Merlet, sculpteur et restaurateur en chef, à ce moment-là, du monument de l'Assemblée Nationale. Elle entre, ensuite, à l'Ecole nationale des arts appliqués Duperré où elle fréquente les cours du soir puis obtient une bourse à la Séma (Société d'encouragement aux métiers d'art) pour la restauration de sculptures et monuments historiques.

Elle expérimente diverses techniques

Ecrit par le 22 novembre 2024

sur les chantiers de restauration du Louvre, du Père Lachaise, des Archives nationales, du Pont neuf et des Beaux-Arts... Remarquée, elle devient l'assistante des sculpteurs [Jean-Michel Othoniel](#), [Laurence Montano](#) et d'[Hervé Bourdin](#).

'L'art n'était pas ou peu proposé dans les fiches d'orientation'

«Petite, j'étais très bricoleuse et manuelle, se rappelle Anne-K Imbert. Je dessinais, je modelais un peu et puis, à cette époque, les Ecoles d'art étaient moins sur le devant de la scène. Elles ne figuraient pas particulièrement dans les axes d'orientation. Parents et enfants recherchaient de solides formations. C'est ainsi que je me suis retrouvée en fac d'anglais. C'était la meilleure option, une façon de temporiser, afin que je sache ce que je pouvais faire avec mes mains.»



Anne-K Imbert utilise ces pinceaux végétaux glanés dans la nature pour immortaliser ses promenades Copyright Mireille Hurlin

'Une rencontre qui va tout changer'

Écrit par le 22 novembre 2024

«Puis j'ai rencontré un sculpteur, à l'époque restaurateur en chef sur le monument de l'Assemblée nationale. Il m'a accepté dans son atelier en me disant 'je ne prends pas d'élèves mais mon atelier t'est ouvert.' Avec, cependant, un avertissement : 'Si tu veux devenir artiste et créer, tu dois pouvoir en vivre et donc apprendre un métier'. Il m'a proposé d'apprendre des techniques pour la restauration de sculpture, essentiellement sur les monuments, puisque c'était sa spécialité.»

«Entre 20 et 23 ans, j'ai fait énormément de modelages,

de copies de plâtres, des dessins extrêmement précis. Je l'assistais sur certaines choses. Au bout de trois ans, il m'a proposé de postuler pour une bourse à la Séma, que j'ai obtenue. Ses anciens élèves m'ont alors pris sous leurs ailes m'emmenant sur leurs chantiers. Dotée d'une solide expérience, j'ai commencé à aller de chantiers en chantiers. J'ai participé à de nombreuses restaurations sur les toits et les façades du Louvre, au Père Lachaise, au Musée de l'art juif, les Archives nationales. Mon dernier chantier ? Une tête pour le Pont-Neuf. A ce moment il n'y avait pas beaucoup de femmes sur les chantiers -le travail y était très physique-. Puis les hommes se sont aperçu que nous étions beaucoup sur la délicatesse, la précision. Ce qui fait que l'on me confiait ce qui réclamait rigueur et précision. Nous comprenions nos complémentarités.»

Écrit par le 22 novembre 2024



Les monotypes de Anne-K Imbert Copyright Mireille Hurlin

«Puis j'ai trouvé un atelier dans une fonderie industrielle et d'art.

J'ai pu commencer à y développer mon travail personnel entre deux chantiers. A force d'avoir fait des copies, la pierre ne m'inspirait plus du tout. Dans cette fonderie il y avait du métal partout autour de moi et je glanais, autour des ouvriers, les différentes techniques de fonte au sable, à la cire perdue, de tournage de pièces... Je m'exerçais avec les restes de métaux trouvés dans la poubelle de la fonderie. C'est là que j'ai commencé le travail du métal.»

«Puis j'ai rencontré des artistes et j'ai commencé, un peu, à devenir leur assistante.

Je leur préparais leurs modèles en plâtre, en élastomère pour, après, que les œuvres soient fondues. J'ai notamment travaillé pour [Jean-Michel Othoniel](#), qui a remporté le concours pour le kiosque des noctambules, la station de métro Palais Royal, place Colette à Paris.»

«Le process ?

Écrit par le 22 novembre 2024

Il est arrivé avec ses dessins, sa maquette et il fallait agrandir chaque élément en plâtre, grandeur réelle, pour préparer la fonte en aluminium. Il y avait des colonnes, des grilles, un banc, tout le projet. A partir de ce moment Jean-Michel Othoniel est devenu très connu et a travaillé sur beaucoup de réalisations. J'ai également travaillé pour un agrandisseur de sculpture ; un artiste spécialisé dans le mobilier d'art, avec de grands bas-reliefs en plâtre. Les assistants des artistes ? Ils ne sont jamais cités et je trouve cela dommage. Je pense qu'aujourd'hui les choses changent. Un exemple ? [Christian Desailly](#), qui est un peintre très connu de la région a été assistant de [Victor Vasarely](#). Mais cette reconnaissance est très difficile à obtenir.»



François Cance et Anne-K Imbert Copyright Mireille Hurlin

«Entre deux demandes d'assistantat, je travaillais le métal

Mes premières sculptures ressemblaient à du dessin dans l'espace, du métal plat travaillé en pleins et déliés. Souvent des silhouettes de femmes. Le challenge ? Créer un volume avec le moins possible de

Ecrit par le 22 novembre 2024

lignes, trouver le juste équilibre et jouer avec la lumière qui donne une autre dimension à l'ensemble. Puis j'ai eu mon propre atelier dont j'ai ouvert les portes lors de journées exceptionnelles ce qui me permettait de me faire connaître, d'être en lien direct avec d'autres publics que la clientèle des galeries qui prennent 50% du prix de l'œuvre. Mes créations n'en n'étaient que plus abordables si les visiteurs de l'atelier avaient un coup de cœur. Je pouvais vendre en direct.»

«Ce qui m'inspire ? La Nature.

Depuis toute petite je glane, ramasse, collecte ces petites choses qui sont comme des trésors. J'en viens même à ne plus vouloir utiliser de métal. Lorsque je me promène, je reviens toujours les poches pleines de petites fleurs, d'herbacées et de graines, fenouils et salsifis sauvages... Puis j'arrive à la fonderie avec ces petites herbes et graines pour les muer en sculptures de bronze. Je travaille ensuite le 'brut de fonderie', par un travail minutieux de nettoyage et de ciselure, en utilisant des outils de dentiste comme des fraises diamantées et des petites perceuses.»

La lustrerie Mathieu

«Grâce à [François Cance, le président d'Artothèque](#), j'ai pu aller visiter la lustrerie Mathieu ce qui m'a fortement inspiré. Alors j'ai collecté ces perles qui sont en fait des galles du Chêne de différentes couleurs que j'enfile comme des perles pour en faire un lustre. »

«Je fais des sculptures d'inspiration Haïku

Les Haïku sont des poèmes d'origine japonaise brefs, célébrant un instant de nature, souvent une saison. Comme d'habitude je voulais raconter une histoire avec très peu. C'est ainsi que je me suis mise à faire ces sculptures exposées dernièrement à la [Maison Victoire](#). C'est comme ces deux papillons qui dansent autour d'une herbe fanée, la danse des papillons. En l'éclairant, les ombres sont projetées. J'aime que cela reste fluide, vivant, léger, en mouvement. Je travaille également avec le fil de métal tissé.»

Ecrit par le 22 novembre 2024



Anne-K Imbert Copyright Mireille Hurlin

«J'ai commencé à beaucoup produire

Ce travail a commencé à plaire et les galeristes ont diffusé mon travail. Les envolées d'oiseaux sont aussi des modèles récurrents dans mes sculptures. Les demandes ont afflué. Il m'a fallu beaucoup produire, c'était épuisant. Je n'arrivais plus à réfléchir, à penser. C'est là que nous sommes partis de la région parisienne pour vivre ici, à Gordes. J'ai eu mon chien et j'ai pu recommencer à me balader, à renouer les liens avec la nature.»

«Ré-approprier, observer à nouveau la nature

En arrivant, j'ai appris à la ré-observer, à l'approprier, et là, j'ai à nouveau récolté des trésors. Comme j'avais suivi une formation de techniques de gravure aux Ateliers des Beaux Arts, j'ai récupéré, ici, une presse et me suis mise à travailler le monotype avec de grandes plaques de plexiglass transparentes que j'enduis complètement d'encre que je fixe contre une vitre -à la lumière- et sur laquelle je commence à

Écrit par le 22 novembre 2024

dessiner au moyen de tiges trouvées dans la nature et utilisées comme des pinceaux. »

«Ce qui est extraordinaire ?

La plante contient en elle son propre dessin, ses cannelures. J'utilise tous ces matériaux, y compris des plumes, des graines de glycines qui semblent être en velours, pour dessiner leur univers, en essuyant la plaque, en dessinant en vide. C'est la pensée chinoise qui me guide entre le plein et le vide. C'est le vide qui crée la plante. Ces dessins, conçus à partir de ces ressources naturelles, sont comme mes promenades. Puis je fixe le papier chinois très solide, Wenzhou -préalablement teinté par un jus de café ou de thé, afin qu'il ne soit pas blanc, sur la plaque que je comprime régulièrement sur toute sa surface avec mes mains, ce qui donne ces dessins. J'aimerais en faire des triptyques encadrés de métal.»



Une des boîtes des 4 saisons de Anne-K Imbert Copyright Mireille Hurlin

«Les boîtes des 4 saisons

Alors que je me baladais dans la colline et la garrigue, je pensais qu'il n'y avait rien, hormis des oliviers

Écrit par le 22 novembre 2024

et des chênes. Et puis j'ai trouvé des trésors et, à partir de ceux-ci, j'ai conçu des boîtes -été, automne, hiver, printemps- compartimentées, accueillant ici des graines, ailleurs des plumes, une menthe religieuse, une feuille devenue dentelle... Depuis bientôt six ans que je parcours la colline, ces promenades biquotidienne m'alimentent en nouveaux trésors que je glisse dans mon sac rempli de petites boîtes. Désormais j'immortalise mes trouvailles à la poudre ou à la cire d'or pour en faire apparaître les moindres structures : résilles, torsades, dessins, veinures, drapés, dentelles, en fait, de la plante, à la graine, en passant par l'insecte, presque invisibles, en l'état, à l'œil nu.»



Dans l'atelier d'Anne-K Copyright Mireille Hurlin

«Regarder la nature, pour s'en imprégner et la respecter

Je veux amener les gens à entrer dans cette petite nature que l'on néglige, que l'on ne voit pas. On parle de sauver les ours polaires alors que pour moi, ils sont loin. Ne devrait on pas sauver ce qui nous entoure ? Cela me réjouit de voir toute cette diversité, cette richesse. Je suis entrée dans cette nature pour la

Écrit par le 22 novembre 2024

vivre.»

Des boîtes comme des cabinets de curiosité

«J'aimerais que ces boîtes, que je fabrique moi-même, dont certaines seront façonnées en velours, inspirent des artistes. Qu'un bijoutier, par exemple, la mette en vitrine pour amener les gens à se rapprocher de la nature, en aiguillant leur regard. Qu'à leur tour les gens se perdent dans cette boîte comme pour le temps d'une promenade. Finalement on ne regarde bien que ce que l'on en nomme pas.»



Anne-K Imbert Copyright Mireille Hurlin

Écrit par le 22 novembre 2024

Apt, Sati Mougard, l'artiste des mondes invisibles, expose à l'atelier Ruller



Sati Mougard travaille sur l'invisible. Pour preuve ? Son travail sur les principes féminin et masculin avec sa lampe à huile en verre soufflé. Il y a aussi son regard sur la mandragore, le tarot de Marseille, l'herboristerie du Moyen-âge et toujours la pâte de verre. Et aussi son orgue à abeille, au massif du Sancy. Parce que Sati Mougard est avant tout uneoureuse et une militante de la planète bleue. L'artiste plasticienne expose du 23 février au 23 mars.

Sati Mougard

Ces œuvres résonnent des mondes invisibles ,

De la terre nourricière à laquelle appartient, entre autres, l'homme et non pas une terre dont l'homme

Écrit par le 22 novembre 2024

serait propriétaire. Elle exprime son attachement à Gaïa comme avec ce serpent de verre contenant d'infimes graines germées ou non, ou encore cet orgue à abeilles dont les plots enduits de cire appellent les abeilles à venir y danser. Sati s'intéresse au symbolisme, à la spiritualité et au rapport de la terre avec tout ceux qui l'habitent. Ses réalisations sont empreintes de l'exigence de ses recherches qu'elle veut partager avec tous les âges de la vie, dans un immense rassemblement où l'intérêt pour l'autre, la curiosité du monde dans lequel nous baignons favoriserait un nouveau regard pour une nouvelle conscience de la vie.

Au commencement, dans l'œuvre de [Sati Mougard](#),

il y eut du caramel, des pétales de fleurs, des algues, des matériaux simples et organiques pour composer des sculptures ou des installations. Puis, le verre est arrivé dans ses pièces uniques ou ses multiples, comme un nouvel élément organique : il est transformation, transmutation; son état change si rapidement du liquide au solide pour finir en cristallisation définitive.

Son travail est ainsi navigation entre l'instant et l'éternel,

en tension entre profane et sacré : Les ordinaires «Le sable qui se dérobe, l'abeille qui vole, le soleil qui chauffe...»...ne prennent sens que dans l'attention que nous voulons bien y porter, celle-là même qui transforme l'ordinaire en extraordinaire, le commun en sublime. Ainsi s'opère la transmutation du vivant : la création, somme de toutes les parties du vivant.

«Alter-écho» est une exposition pensée pour l'Atelier William Ruller

et conçoit pour résonner avec l'omniprésence des grands miroirs aux murs et des céramiques aux tons sourds de William. Le rapport au reflet et à l'altérité est donc le point de départ de réflexion de la scénographie. Le visiteur est invité à appréhender les œuvres avec leurs réflexions et jeux de lumière, tant du point de vue formel que symbolique. La nature magique du miroir tient à sa façon d'attirer notre imagination vers ses abysses apparents, cette impression qu'au-delà de l'image de notre réalité immédiate, ainsi réfléchi, se cache peut-être la découverte de l'Être, ou quelque chose d'entièrement autre. »

L'Atelier Ruller

L'atelier William Ruller est un espace de projet qui expose des artistes contemporains locaux. Le choix des artistes et la direction conceptuelle est dirigé par William Ruller et Elise Hamon-Ruller. Les expositions vont de la peinture à la sculpture / installation et performance. Le concept est de montrer des artistes contemporains vivant et travaillant dans la région qui créent des œuvres qui traitent de questions et de concepts pertinents pour l'ici et maintenant.

Les infos pratiques

Résidence/Exposition « Alter-écho » par Sati Mougard du 23 février au 23 mars à [L'Atelier William Ruller](#). 63, rue de la République à Apt. 06 14 24 82 50

Écrit par le 22 novembre 2024

